

De l'évolution des propriétés du mot *grave* en français européen moderne¹

Anne Zribi-Hertz

UMR SFL, CNRS/Université Paris 8, France

[texte publié dans : Gaétane Dostie et Pascale Hadermann, sld., *La dia-variation en français actuel*, 63-98. Bern : Peter Lang]

1 Introduction

Cet article porte sur les propriétés syntaxiques et sémantiques du mot *grave* telles qu'elles se sont développées en français européen non standard depuis les années 1990. En français standard, *grave* est un adjectif paraphrasable notamment par 'sérieux', 'alarmant', 'sévère', 'important', et il sert de base à l'adverbe dérivé *gravement*, qui présente la sémantique d'un adverbe de manière :

- | | | |
|-------|---|-------------------------------------|
| (1) a | une situation, une maladie grave | (syn. 'sérieuse', 'alarmante') |
| b | un visage, un homme, un regard grave | (syn. 'sévère', 'sérieux') |
| c | une faute, un problème grave | (syn. 'sérieux/se', 'important(e)') |

1 Des étapes préliminaires de cette étude ont été présentées dans mes cours de grammaire française à l'Université Paris 8 (2011–2013), au colloque *La dia-variation en français* (Sherbrooke, mai 2013) et au séminaire de l'UMR 6462 CLLE (Université de Toulouse-le-Mirail, novembre 2013), dont je remercie les auditoires pour leur attention et leurs nombreuses et pertinentes questions. J'ai par ailleurs une dette de gratitude envers Marie-Thérèse Vinet et Gaétane Dostie pour leurs précieuses suggestions à plusieurs stades de cette recherche, et envers deux évaluateurs anonymes pour leur lecture très attentive de la première version de ce texte, qui m'a conduite à compléter ma documentation et mes données et à réviser intégralement mes premières hypothèses.

- (2) a. Jean est **gravement** malade. (‘de manière sérieuse, alarmante’, cf. (1a))
 b. Le magistrat nous a regardés **gravement**. (‘d’une manière sévère, sérieuse’, cf. (1b))
 c. Il s’est **gravement** trompé. (‘d’une manière sérieuse, importante’, cf. (1c))

Les exemples (3) donnent un premier aperçu des emplois non standard du mot *grave* considérés dans cette étude, qui sont, de par leur distribution, soit de type adverbial (3a-h), soit de type adjectival (3i-k):

- (3) a. Elle est **grave belle** cette musique !
 ‘Cette musique est très belle !’
 <<https://twitter.com/LisaBelarbi/status/313034177425588227>>
- b. J’ai **grave bien** mangé ce midi au Pedra Alta !!
 <<https://twitter.com/SandraMachad0/status/300745958214479873>>
- c. Dépêche Mode **ça déchire grave**.
 ‘... c’est vraiment formidable’
 <http://www.dailymotion.com/video/xd4fip_>
- d. Etre anti-Sony c’est **grave à la mode**.
 ‘... c’est très à la mode’
 <<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-60-722874-1-0-1-0-0-htm>>
- e. On s’est assis juste à côté et on a **grave discuté**.
 ‘...on a {beaucoup/vachement} discuté’
 <<http://forums.madmoizelle.com/vie-quotidienne/64232-celibattantes>>
- f. Y en a ici qui ont **grave de la chance**.
 ‘Il y a des gens ici qui ont beaucoup de chance.’
 <<http://www.jeuxvideo.com/forums/>>
- g. Bébé ça te dit demain d’aller au Lazer Game avec moi ? Mais que nous deux !
 Moi : **Ouais grave** !
 ‘Oui, bien sûr !’
 <freshies.skyrock.com/3185384495-Chapitre-16-Saison-1.html>
- h. Top 10 des bonnes raisons de ne pas kiffer Justin Bieber, **grave pas**.
 ‘...de ne pas du tout aimer Justin Bieber.’
 <<https://fr-fr.facebook.com/pages/Top-10.../104193586307009>>
- i. **T’es grave** toi !
 ‘Tu es folle/chiante/pénible !’
 <forum.aufeminin.com>

- j] Waw **elle est grave** cette zik je l'adore grave.
 'Cette musique est inouïe/incroyable.'
 <https://www.facebook.com/permalink.php?story_fbid>
- k] **C'est grave comment** je vous aime, mes bébés.
 'C'est incroyable/fou comme je vous aime.'
 <<https://twitter.com/WeshMicrobe/status/291652292963356672>>

En ce qui concerne *grave* adverbial (ex. 3a-h), l'hypothèse défendue ici est qu'il s'agit d'un marqueur général de haut degré. Deux hypothèses seront envisagées quant à son origine, avec une préférence pour la seconde : (i) il est morphologiquement dérivé par apocope de l'adverbe *gravement*, dont on peut montrer qu'il a lui aussi développé une valeur de haut degré à côté de sa valeur qualitative originelle (adverbe de manière) ; (ii) il est dérivé de l'adjectif *grave* dans des emplois non intersectifs ouvrant la voie à un changement catégoriel.

L'adjectif *grave* du français européen informel – ici par convention *grave*^o – apparaît soit comme attribut d'un sujet nominal (3i,j), soit comme introducteur d'exclamative (3k). Dans ce second emploi, il est corrélé à l'effet de haut degré solidaire de certaines exclamatives. *Grave*^o attribut, en revanche, s'est développé comme un prédicat évaluatif-affectif (mais non intrinsèquement intensif) à valeur contextuellement ajustable (méliorative ou dépréciative).

Grave adverbial et *grave*^o adjectif sont très fréquemment produits par les francophones européens actuellement adolescents ou jeunes adultes (collégiens nés au tournant du millénaire, lycéens et étudiants nés dans la décennie 1990), et ils sont également attestés dans la génération précédente (née entre 1970 et 1990). Ils ne sont pas propres à l'Hexagone puisqu'ils s'observent aussi chez les jeunes francophones de Belgique et de Suisse, mais ils ne semblent pas s'être développés au Québec². *Grave*^o adjectif et/ou *grave* adverbe de prédicat sont mentionnés

2 Ces remarques s'appuient simplement sur ma propre observation du français non standard et sur des informations que m'ont informellement livrées des collègues québécois, belges et suisses (que je remercie ici). Le français québécois a développé l'intensif *full*, dont la distribution semble recouvrir partiellement celle de *grave* adverbial en français d'Europe.

dans divers travaux sur le français non standard (Yaguello 1998, Gadet 2003, 2007)³ ou le « français des jeunes » ou « des banlieues » (Lepoutre 1997, Landroit 1999, Boyer 2001, Goudailler 2006), et dans certains dictionnaires français récents (Petit Robert 2007, dictionnaire *Reverso collaboratif* en ligne, dictionnaire d'argot *Bob* en ligne), quoique pas dans tous (ils sont encore absents du TLF, du Petit Larousse et du dictionnaire d'argot français en ligne). Aucun de ces documents ne fournit toutefois de description complète de leur distribution et de leurs propriétés sémantiques. Comme le soulignent les dictionnaires en les étiquetant « familiers », « très familiers », ou « argotiques », les emplois de *grave*^o illustrés en (3) sont jusqu'à nouvel ordre stigmatisés par la norme ; ils sont donc typiquement corrélés, contextuellement, à d'autres propriétés lexicales et syntaxiques caractéristiques d'une grammaire non standard. Cette contrainte, que certains nommeraient « stylistique »⁴, rend compte de leur incongruité dans un écrit surveillé : comparer l'inadéquation de *grave menacée* dans le texte journalistique documentaire (4), à l'occurrence spontanée de *grave belle* en (3a) au sein d'un échange informel⁵ :

(4) SCIENCES

« Un rhinocéros de Sumatra, espèce {gravement/très/#**grave**} menacée, est né samedi en captivité, un événement exceptionnel qui ne s'est produit que trois fois en un siècle, a annoncé un responsable du refuge indonésien où la naissance a eu lieu »

[Adapté de : <<http://ici.tf1.fr/science/un-rhinoceros-de-sumatra-espece-tres-menacee-ne-en-captivite-7381038.html>>]

-
- 3 Yaguello ne mentionne que *grave*^o adjectif, et Gadet que *grave* adverbe de prédicat.
- 4 Dans l'optique diglossique de la grammaire, défendue ailleurs par moi-même et par d'autres (voir note 5), cette contrainte « stylistique » est dictée par le principe de cohérence qui préside au fonctionnement de toute grammaire interne.
- 5 La dichotomie suggérée ici entre grammaires *standard* et *non standard* du français fait écho à l'optique « diglossique » de la description du français explorée et défendue notamment par Zribi-Hertz (2006, 2011, 2013), Massot (2008, 2010), Barra (2010, 2013), Massot et Rowlett (2013). Toutefois, le bien-fondé de l'approche diglossique elle-même est un enjeu indépendant des propriétés de *grave*, à l'étude ici.

Les expressions à valeur intensive (haut degré), dont fait partie *grave* adverbial, sont comme on sait un observatoire privilégié de la créativité, du changement et de la variation linguistiques (cf Bolinger 1972). Bien qu'on ait pu dégager certaines régularités et tendances générales les concernant (cf Bolinger 1972, Doetjes 1997, Molinier & Levrier 2000, Traugott & Dasher 2005, Gaatone 2008, Romero 2007), des études monographiques sont justifiées par la dose d'idiosyncrasie attachée à chaque terme (cf Gaatone 1990 sur *bien* « quantifieur »; Bilodeau 2001 sur les intensifs québécois ; Junker & Vinet 1995, Vinet 2001, Dostie 2010 sur *benben* en québécois). Et l'étude des nouveaux emplois de *grave* en tant que marqueur de haut degré conduit naturellement à examiner aussi les nouveaux emplois et valeurs de *grave*^o adjectif, en français non standard.

La description présentée ici s'appuie centralement sur des exemples attestés de français non standard recueillis sur des sites de discussion en ligne (blogs, forums, Facebook, Twitter) postés entre 2001 et 2014, et parfois sur le vif : tous les exemples présentés comme bien formés ont été spontanément produits par des francophones. Pour vérifier les données attestées et obtenir des données négatives, j'ai pu consulter divers francophones hexagonaux nés entre 1970 et 1990, dont un groupe d'une vingtaine d'étudiants nés dans la décennie 1990, inscrits en 2013 en licence à l'Université Paris-8, et originaires de plusieurs régions de France.

La description qui suit est divisée en deux grandes sections respectivement consacrées à *grave* adverbial (section 2) et à *grave*^o adjectif (section 3). L'étude de *grave* adverbial m'amènera à considérer aussi l'adverbe *gravement*, qui s'est développé parallèlement comme marqueur général de haut degré en français non standard. La section 4 récapitule les étapes des changements linguistiques dont je suppose qu'ils ont pu conduire des propriétés de l'adjectif *grave* dans les exemples du type (1) à celles de *grave*^(o) – adverbe et adjectif – dans les exemples du type (3).

2] *Grave* adverbial

2.1 *Grave* adverbial, marqueur de haut degré

Tel qu'illustré dans les exemples (3a-h), *grave* présente les propriétés morphosyntaxiques et sémantiques caractéristiques des expressions nommées *adverbes de degré élevé* (Gaatone 2008, 2013, Rouanne 2013), *intensifs-quantitatifs* (Molinier et Levrier 2000), *adverbes d'intensité* (Fohlin 2008), et plus précisément de ceux que Roggero (1979 : 122) appelle les *intensifs universels*, qui sont librement combinables avec des expressions scalaires pour marquer le haut degré, sans contraintes sélectionnelles attachées. Les exemples (3a-h) ci-dessus montrent que *grave* adverbial n'est pas restreint à des contextes véhiculant l'idée de « sérieux », de « majesté » ou de « gravité » caractéristique de l'adjectif *grave* du lexique standard (cf. (1))⁶.

6 Quelques exemples attestés complémentaires pour confirmer ce point :

(i) a] J'adore ce mec il est **grave kiffant** :

'...il est tout à fait adorable.'

<www.youtube.com/user/ladylaty92>

b] Elle est **grave fraîche** Alexandra Stan :

'Elle est très attirante...'

<www.jeuxvideo.com/.../1-51-17715184-1-0-1-0>

c] Les 2 Sèvres, ça **claque grave** :

'...c'est formidable.'

<bizarts.canalblog.com > Croquis >

d] Pippa Middleton : elle redevient une it-girl, et **ça le fait grave** !⁽¹⁾

'...c'est très très bien...'

<www.public.fr > News People > Photos >

e] Putain **c'est grave la classe** cette année on a les tenues d'entraînement à la reprise, comme tous les clubs de National :

'...c'est formidable...'

<www.ogcnissa.com/.../viewtopic.php?t...0>

⁽¹⁾ Pippa Middleton est la belle-soeur du prince William d'Angleterre :

« Les it girls sont des filles qui se font connaître parce qu'elles s'habillent bien et qu'elles ont un rythme de vie effréné. Les adolescentes les idolâtrèrent et tout le monde invite ces filles parce que tous les yeux sont braqués sur elles pendant quelques mois ».

Gaätone (2013 : 38) propose de définir sémantiquement un Marqueur de Degré (MD) comme « toute unité lexicale situant un objet sur une échelle dimensionnelle », et suggère que Quantifieurs (mesurant le degré d'une quantité) et Intensifieurs (mesurant le degré d'une propriété) forment une seule catégorie sémantique (D), qu'il subdivise en quatre sous-classes, dont deux sont pertinentes pour cette discussion car illustrées par *grave* adverbial : (i) mesure de D ; (ii) emphase de D. L'effet sémantique de *grave* dans (4c), (5c), (6c), contrastant avec (4a), (5a), (6a), qui est analogue à celui de *très* (4b), *beaucoup* (5b), *absolument* (6b), répond à cette définition :

« Mesure de D » (degré élevé)

- | | |
|---|----------------|
| (4) a. Elle est belle, cette musique. | [standard] |
| b. Elle est très belle , cette musique. | [standard] |
| c. Elle est grave belle , cette musique. | [non standard] |
| [synonyme (4b)] | |

« Mesure de D » (quantité élevée)

- | | |
|-----------------------------------|----------------|
| (5) a. On a discuté. | [standard] |
| b. On a beaucoup discuté . | [standard] |
| c. On a grave discuté . | [non standard] |
| [synonyme (5b)] | |

« Emphase de D » (polarité renforcée)

- | | |
|--|--|
| (6) [Tu veux venir ?] | |
| a. Oui/Non. | |
| b. Oui, absolument/certainement . | Non, absolument/certainement pas [standard] |
| c. Ouais, grave . Non, grave pas . | [non standard] |
| [synonyme (6b)] | |

La plupart des propriétés distributionnelles retenues par Molinier et Levrier (2000 : 190–194) comme caractéristiques de tous les « intensifs-quantitatifs » (marqueurs de degré), sont par ailleurs vérifiées par *grave* adverbial ; en particulier :

<http://www.web-libre.org/questions/celebrities-mode_4195/definition-d-une-it-girl,47914.html>

Ca le fait : expression idiomatique signifiant : 'c'est bien/chouette'

- Il apparaît en contexte verbal (3c,e), adverbial (3b, f-h) ou adjectival (3a) et peut y avoir une valeur quantitative (3e, f) ou intensive (degré élevé) (3a-d, g-h).
- Dans les positions qu'il peut occuper au sein d'une phrase, il alterne avec des adverbes couramment identifiés comme « intensifs-quantitatifs » :

Modifieur de verbe temporalisé non auxilié :

- (7) a. L'image, **ça me plaît beaucoup/énormément/vachement/carrément**.
 b. L'image **ça me branche grave**. [synonyme (7a)]
 <grimteamdh2.free.fr/spip/spip.php?article38>

Modifieur de verbe auxilié ou de prédicat à verbe léger :

- (8) a. Marie a **beaucoup/énormément/vachement/carrément grossi**.
 b. OMG elle a **grave grossi** !!! Elle a pris 50 kg ou quoi ?!
 <<http://www.fan2.fr/miley-cyrus-omg-elle-a-grave-grossi-galerie->>>
- (9) a. J'ai **rudement/drôlement/vachement/carrément faim**.
 b. J'ai **grave la dalle** — y a quoi pour le goûter ?
 <<http://forum.aufeminin.com/forum/couple1>>

Marqueur de quantité nominale :

- (10) a. Dans mon avenue, il y a **beaucoup/énormément/vachement de voitures**.
 b. Dans mon avenue il y a **grave de voitures**.
 <https://twitter.com/JCey_TYW/status/> c.
 Dans mon avenue, il y a **bien des voitures**.
 d. Je vais chercher Kim, je marche tout droit, ya un parking, ya **grave des voitures**.
 <<https://www.facebook.com/>>

Grave peut également apparaître en phrase affirmative, optionnellement en combinaison avec *ouais* (variante dialectale européenne de *oui*), ou en phrase négative en cooccurrence avec *non* et/ou *pas*, pour intensifier la polarité – affirmative ou négative – de la phrase :

- (11) a. **Je viendrai, oui, absolument/carrément !**
 b. **ON VIENT !!! GRAVE !!!!** On sera là le 12 Trop hââââte !!!!
 <https://fr-fr.facebook.com/permalink.php?story_fbid>

- c. [- Laisse-moi deviner : le 23 c'était le chiffre de Michael Jordan ?]
 – Mais **ouais grave**, quand il arrivait sur le terrain, dra dra dra et hop il mettait un panier !
 <<http://noelfic.fr/integrale.php?titre=13358&chap=16>>

L'emploi de *grave* adverbial illustré en (11b,c), où il intensifie la polarité affirmative, doit être distingué des cas comme (12), où il modifie un prédicat elliptique récupérable dans le discours :

- (12) [- Est-ce que t'es blasé ?]
Ouais, grave, putain ! [= grave blasé]
 <bts-skate.skyrock.com/681534016>

Grave peut aussi intensifier la polarité négative :

- (13) a. C'est **grave pas normal** de voir des taches pareilles sur tes plantes.
 <fcf.cannaweb.org>
 b. C'est **grave pas cool** que les marque-pages disparaissent comme ça.
 <forum.zebulon.fr/jai-perdu-mes-marques-pages-dans-f>
 c. [Les pires ennemies d'une fille amoureuse...TOUTES LES AUTRES...]
 Ca c'est **grave pas vrai**. Enfin pas pour moi. <https://twitter.com/Drolement_Fun/status/315425447619997697>

La possibilité d'avoir portée sur la polarité est partagée par d'autres adverbes des lexiques standard ou non standard, tels que *absolument*, *vraiment*, *tout à fait*, *carrément* :

- (14) a. Il n'est **{absolument/vraiment} pas normal** de voir des taches pareilles sur vos plantes.
 b. C'est **{absolument/vraiment/carrément} pas normal** de voir des taches pareilles sur tes plantes.
 c. C'est **{absolument/vraiment/carrément/tout à fait} normal** de voir des taches pareilles sur tes plantes.
 d. [- Est-ce que vous venez dimanche ?]
 – **Oui/ouais, {absolument/ tout à fait/carrément}**.
 e. [- Tu as réussi ton partiel ?]
 – Non, **{absolument/carrément} pas**.
 f. Tu veux sortir avec moi ? – Non, **trop pas** : il pleut. <www.facebook.com/...Non-trop-pas.../541717132507>

- Contrairement à de nombreux adverbes de manière (15d), et comme les adverbes intensifs-quantitatifs (15c), *grave* ne peut pas être détaché en tête de phrase (15a/b)

- (15) a] Justin Bieber : il **assure grave** à la batterie] ‘JB] : il se débrouille à merveille à la batterie’
 (<<http://www.fan2.fr/justin-bieber-il-assure-grave>>)
 b] Il **se débrouille très bien** à la batterie]
 c] ***Grave, il assure** à la batterie]
 d] ***Très bien, il se débrouille** à la batterie]
 e] **Silencieusement, il installa** ses instruments]

- Les paraphrases « de façon grave » ou « avec gravité » ne sont pas synonymes de l’adverbe dans son emploi intensif ; *grave* adverbial se distingue sur ce point de *gravement*, adverbe de manière :

- (16) a] On a **grave discuté**
 = ‘On a beaucoup discuté’
 ≠ ‘On a discuté avec gravité’
 b] On a **discuté gravement**
 = ‘On a discuté avec gravité’
 ≠ ‘On a beaucoup discuté’

- Contrairement aux adverbes de manière, *grave* adverbial ne répond pas naturellement à une question en *comment*, mais peut en revanche être mis en correspondance avec *beaucoup* ou *très* foyer d’une phrase interrogative :

- (17) a] **Comment** tu bosses ? — {**Vite/lentement/#Grave**}]
 b] Tu bosses **beaucoup** ? — Ouais, **grave**/Oui, **énormément/vachement**]

- Comme d’autres adverbes intensifs-quantitatifs, *grave* n’est pas lui-même intensifiable par *très* :

- (18) a] Nous avons (***très**) **énormément/vachement** discuté/souffert]
 b] On a (***très**) **grave** discuté/flippé]

Grave peut cependant être intensifié par au moins un autre marqueur de haut degré — *trop* (19b) — de même que *trop* peut être intensifié par *grave*, comme en (19c) :

- (19) a) J'ai même plus de mots pour te dire comment j'ai **trop grave kiffé** la soirée.
 <mma-carpe-diem.bloxode.com/2336171,bubble-night.html>
 b) T'es une meuf **trop grave géniale** ! Je t'adore change surtout pas t'es extra !
 <jevousadoregrave.skyrock.com/78296703-melodie.html>
 c) Ton blog il est **grave trop génial** !
 <simone-est-pas-bonne.skyrock.com/3092371279-poste>

Et *grave* adverbial se trouve aussi couramment sous la portée d'un marqueur d'exclamation :

- (20) a) Mais **comment** il est **grave Swag** ce mec !
 'Comme il a du style ce type !'
 <http://www.fan2.fr/justin-bieber->
 b) Nan mais sérieux, **comme** je le kiffe **trop grave** ce keum !
 '...Qu'est-ce que je l'aime ce type !'
 <http://vergson.canalblog.com/archives/2007/09/13/6185183.html>

Aux choix lexicaux près, l'empilement d'expressions intensives (superlatifs lexicalisés, marqueurs de haut degré, emphatiques de polarité, marqueurs d'exclamation) n'est pas réservé au français non standard (cf (21a)), bien qu'il semble globalement moins contraint en français non standard (21c) qu'en français standard (21b) :

- (21) a) Ce site est **vraiment tout à fait extraordinaire**.
 b) **Comme** ta musique est (***vraiment**)(***très**) jolie !
 c) Ouééh Amine **comment** elle est **trop grave bien** ta zik !
 'Ce qu'elle est bien ta musique !'
 </www.google.fr/search?q=>comment+elle+est+trop+grave>

2.2 Degré et Quantité

La proximité sémantique générale entre Degré et Quantité a été largement observée dans la littérature spécialisée (cf Bolinger 1972, Milner 1978, Doetjes 1997, Romero 2007, Gaatone 1990, 2008, 2013, entre autres). La question de la possibilité de lectures quantitatives se pose donc tout naturellement pour *grave* adverbial, qui exhibe ci-dessus une

sémantique de degré. Un premier cas de lecture quantitative est illustré ci-dessous en (22b), où du fait des propriétés sémantiques du prédicat lexical (-statique, -scalaire), *grave* produit une lecture quantitative (multiplication de l'événement) plutôt qu'intensive (degré élevé). Cette solidarité entre les traits lexicaux du prédicat et l'interprétation du modifieur adverbial (Degré ou Quantité) est très bien analysée par Doetjes (1997) : les principes qui guident l'interprétation de *grave* en (22) sont les mêmes que ceux qui président à celle de *beaucoup* en (23) :

- (22) a) Elle a **grave flippé** en apprenant cette nouvelle. [degré élevé d'émotion]
 b) On a **grave fait du vélo** pendant les vacances.⁷ [nombre élevé d'événements]
- (23) a) Elle a **beaucoup souffert** pendant sa captivité. [degré élevé de douleur]
 b) Elle **s'est beaucoup fait battre** par ses frères. [nombre élevé d'événements]

2.3 *Grave adverbial et la polarité*

Dans tous ses emplois adverbiaux, *grave* est un item à polarité positive :

- (24) *Grave adverbial et la polarité*

<i>Phrase affirmative</i>	<i>Phrase négative</i>
Elle est grave belle cette musique.	*Elle est pas grave belle cette musique.
C'est grave normal que tu prennes ça comme une insulte.	*C'est pas grave normal que tu prennes ça comme une insulte.
Mon chien je le kiffe grave.	*Mon chien je le kiffe pas grave.
Ils ont grave des soucis en ce moment.	*Ils ont pas grave des soucis en ce moment.
On vient !!! Grave !!!!	≠ On vient !!!! Pas grave !!!!

⁷ Exemple relevé sur le vif (2013).

Les seuls exemples attestés où *grave* adverbial semble se trouver sous la négation sont du type illustré en (25), où la négation s'inscrit dans une demande de confirmation à syntaxe interrogative ou conditionnelle, et où *grave* n'est pas *sémaniquement* sous la portée de la négation :

- (25) a) **Elle est pas grave belle** ma petite cousine ?
 'N'est-ce pas qu'elle est très belle ?'
 <<https://twitter.com/YoungChigga/status/>>
- b) [Quand je vois tous les posts sur la Speed où la plupart disent que c'est moche et que ça se « japonise », là tout le monde tombe par terre alors que franchement,} **si elle est pas grave à la sauce orientale celle-là...** [il s'agit d'une moto]
 'S'il n'est pas vrai qu'elle est tout à fait de type oriental... (je veux bien être pendu)'
 <<http://www.streetriple.fr/index.php?topic=3076640>>

Cette contrainte fait de *grave* adverbial un item à polarité positive (*PPI* : cf Szabolcsi 2004, Ernst 2008, Giannakidou 2011, Israel 2013), propriété partagée par exemple par *incroyablement*, *vachement*, *absolument*, *certainement*..., en tant qu'équivalents contextuels de *grave* adverbial. En suivant les auteurs cités plus haut, on peut supposer que la contrainte de polarité positive est liée au caractère fortement évaluatif de *grave* adverbial, impliquant un engagement subjectif du locuteur quant à la vérité de la proposition qu'il émet — la présupposition que le contenu de la proposition est vrai.

2.4 Les adverbies *grave* et *gravement*

J'aborderai dans cette section le problème des changements linguistiques ayant pu conduire au développement de *grave* adverbial. Deux hypothèses seront examinées : (i) *grave* adverbial est une variante apocopée de *gravement* dans son interprétation d'adverbe de haut degré ; (ii) *grave* adverbial résulte d'une recatégorisation de l'adjectif *grave*. Avant de pouvoir discuter et comparer ces deux hypothèses, je montrerai (section 2.4.1) que *gravement* s'est développé en français (non

standard) en tant que Marqueur de Degré, et qu'il est disponible avec cette valeur dans tous les contextes ouverts à *grave* adverbial ; puis (section 2.4.2) que *grave* adverbial a pris une autonomie par rapport à *gravement* Marqueur de Degré. Je considérerai ensuite (section 2.4.3) les deux hypothèses formulées plus haut concernant l'émergence de *grave* adverbial, en optant pour celle qui suppose une recatégorisation de l'adjectif *grave*, et non pour celle qui fait de *grave* adverbial une forme apocopée de *gravement* Marqueur de Degré.

2.4.1 Gravement, adverbe de haut degré

L'observation des productions non surveillées prouve que *grave* adverbial coexiste actuellement en français européen non standard avec la forme *gravement*, dont il est, contextuellement, sémantiquement équivalent. Chacun des exemples de la série (26) peut être mis en correspondance avec un exemple de la série (3) :

- (26) a] Tu es **gravement belle** sur les photos.
[comparer (3a)]
'Tu es très belle sur les photos.'
<<https://plus.google.com/117590854471368247310/posts/7idggqn9U69>>
- b] **Ca déchire gravement** cet habillage.
[comparer (3b)]
'C'est très bien cet habillage.'
<www.forumsportster.com/t9035-habillage-de-fourche-39mm-chez-Low-...>
- c] Le théâtre en entreprise est **gravement à la mode**.
[comparer (3c)]
'Le théâtre en entreprise est très à la mode.'
<www.blacksuccube.com/les-voyages-forment-la-jeunesse-il-parait/>
- d] J'ai **gravement de la chance** d'être à tes côtés.
[comparer (3e)]
'J'ai bien de la chance d'être à tes côtés.'
<www.ohmydollz.com/?p=fiche&pseudo=max-the-bg92>
- e] [- Il est question, après tout, de la façon dont la « masse » demande la soumission servile de ses héros. On est pile dans le sujet]
- O Ah. **Ouais. Gravement**.
[comparer (3f)]
'Oui. Absolument.'
<https://twitter.com/Fa_Cryptomeria/status/>

- f. [- Le fait de ne plus fumer dans les lieux publics, travail, jouerait-il sur votre humour ?]
 - Non **gravement pas**.
 [comparer (3g)]
 'Non, absolument pas.'
 <<http://fr.answers.yahoo.com/question/index?>>

Cette correspondance générale entre *gravement* Marqueur de Degré et *grave* adverbial pourrait suggérer que le second peut s'analyser comme une forme apocopée du premier dans sa valeur intensive-quantitative. Dans cette hypothèse, il faut comprendre comment *gravement*, à l'origine un adverbe de manière dérivé de l'adjectif *grave*, a pu acquérir une valeur intensive-quantitative. Divers auteurs depuis Brunot (1926) ont noté et analysé le glissement possible des adverbes de manière de la valeur Manière à la valeur intensive (cf. Gaatone 1990), changement notamment illustré dans la classe des adverbes en *-ment* du français (cf. Nøjgaard 1995, Guimier 1996, Molinier et Levrier 2000, Romero 2001, 2004, Fohlin 2008, Rouanne 2013).

- (27) a. Il **chante horriblement**. [Manière]
 b. Il est **horriblement laid**. [Manière/Haut Degré]
 [ex. adaptés de Fohlin 2008 : 43]

Réinterprétés comme intensifs-quantitatifs, ces adverbes deviennent disponibles dans la structure quantitative : *Adv de/du N* :

- (28) Il a eu **horriblement de mal** à écrire cet article.

La même évolution s'observe en français standard pour l'adverbe *gravement* qui, selon les traits sémantiques inhérents du prédicat qu'il modifie, soit s'interprète comme un « pur » adverbe de manière évoquant un comportement sérieux ou solennel, comme en (29), soit produit en outre une inférence de haut degré, comme en (30) :

Interprétation Manière : « de manière grave », « avec gravité »

- (29) a. André Comte Sponville est philosophe : il aime la sagesse. Il est aussi écrivain : il **parle gravement** des choses simples.

- (Présentation du livre d'André Comte-Sponville *L'amour la solitude*, 1992)
 <<http://www.amazon.fr/Lamour-solitude-André-Comte-Sponville/>>
- b] Il **m'a regardé gravement** quand je lui ai demandé ce qu'il pensait de Nice et de cette histoire. (2008, blog de Pierre Ducasse)
 <<http://d-project.chezlesgirondins.com/>>
- c] Et la pauvre mère, **gravement occupée** dans son tête-à-tête avec la mort installée en elle, était obligée de se lever de bonne heure, de sortir.
 (M. Proust, 1922, Recherche 23, *Le temps retrouvé*, via Frantext)
- d] On vit un homme **gravement vêtu**, qui montait.
 (J. Romains, 1911. *Mort de quelqu'un*, via Frantext)
- e] Dans les séances du Palais Bourbon, au milieu des plus grands tumultes, on était sûr de le voir **gravement accoudé à son banc**, pesant le pour et le contre du débat.
 (M. Arland 1929 *L'ordre*, via Frantext)⁸

Interprétation Manière (« de manière grave ») > inférence de haut degré :

- (30) a] Accompagner la personne **gravement handicapée**.
 (titre d'ouvrage, 2008)
 <<http://www.cairn.info/accompagner-la-personne-gravement-handicapée-->>
- b] Dans son rapport à la CMRADR, le Mexique se déclare **gravement inquiet** devant l'épuisement des eaux souterraines.
 (Etude FAO – Développement économique et social 113, 1993)
 <books.google.fr/books?isbn=9252032118>
- c] Paris : une panne électrique **perturbe gravement le trafic SNCF** à la gare du Nord
 <<http://www.ladepeche.fr/article/2009/04/02/586354-paris->> (2009)
- d] La Cour Suprême **s'est gravement trompée**.
 <<http://seneplus.com/article/«la-cour-supreme-s'est-gravement-trompée»>>
- e] Le tabac **nuît gravement** à votre santé et à celle de votre entourage.
 (formule officielle du ministère français de la santé)
 <http://www.cht.nc/public_hospit_sejour.asp>

Dans les cas du type (30), l'effet intensif (haut degré) résulte d'un type d'inférence que Romero (2001, 2004) appelle *causal* : puisque la propriété ou situation dénotée est présentée comme *grave*, c'est-à-dire

8 Merci au rapporteur anonyme qui m'a fourni les exemples du corpus Frantext.

donnant lieu à s'alarmer, c'est qu'elle doit être vérifiée à un haut degré : par exemple, si l'erreur de la Cour Suprême dont il s'agit en (30d) est *grave*, c'est-à-dire sérieuse au point de justifier notre inquiétude, c'est qu'il s'agit d'une grosse erreur, d'une erreur d'importance élevée. L'élargissement de la distribution de *gravement* à des combinaisons comme celles de (31), où il produit un effet de haut degré avec des prédicats n'évoquant aucun caractère de « gravité », peut résulter d'une désémantisation – la perte des restrictions sélectionnelles associées à l'inférence intensive (Brunot 1926, Fohlin 2008). D'inférentiel dans les exemples tels que (30), l'effet intensif devient donc inhérent au lexème *gravement* dans les exemples tels que (26). Mais comme le prédit Fohlin (2008) pour les adverbes de cette classe, *gravement* reste toujours disponible en français non standard en tant qu'adverbe de manière, et les valeurs qualitative (manière) et intensive (haut degré) sont couramment superposées quand le haut degré de la propriété peut s'inférer de la « gravité » de la situation dénotée – typiquement, en présence d'un prédicat scalaire à connotation déplaisante :

- (31) a) Et mon Mister **s'est fait gravement avoir** pour un Tip dans un restau...
le waiter a rajouté un zéro... Il s'est fait un gros tip ce couillon...
('...il s'est bien fait avoir et c'est grave...')
<us-in-usa.blogspot.com/2006/03/un-samedi-soir-sur.html>
- b) Que la Française des Jeux bourre la gueule des gens pour faire le spectacle, **ça craint gravement** ...
('...c'est tout à fait déplorable et c'est grave...')
<a-zinzala.forumactif.com/t3995-culte>
- c) Ma messagerie perso **débloque gravement**
(dysfonctionnement inquiétant et de forte intensité)
<www.laryngo.com/forum/viewtopic.php?f=1&t=4157>
- d) Je **flippe gravement** rien que d'imaginer ça une seconde
(état d'angoisse sévère et inquiétant)
<www.gotteron-forum.ch/viewtopic.php?f=1&t=8619&start=810>

Rouanne (2013) subdivise en 3 sous-groupes les adverbes en *-ment* concernés par l'évolution Manière>Intensité : (i) les Adverbes de Degré marqueurs d'attitude Enonciative (ADE), comme *énormément*, *extrêmement*, *considérablement*, dont les adjectifs-base évaluent une propriété mesurable en taille, poids, quantité, etc. ; (ii) les Adverbes

d'Intensité Intrinsèque (AII), comme *drôlement*, *rudement*, *joliment*, *vachement*, dont la base lexicale est fondamentalement axiologique ; (iii) les Adverbes d'Intensité Extrinsèque (AIE), comme *bigrement*, *fichtrement*, *sacrément*, formés sur une base interjective plutôt qu'adjectivale. Quoique pas spécifiquement cité par Rouanne parmi les adverbes d'intensité, *grave* vérifie la plupart des propriétés retenues par cet auteur comme caractéristiques de sa sous-classe (ii) (AII) :

- Comme les AII caractérisés par Rouanne, *gravement* intensif est dérivé d'une base adjectivale à valeur axiologique, et est parallèlement disponible comme adverbe de manière (voir plus haut).
- Comme les AII caractérisés par Rouanne, et contrairement aux ADE et aux adverbes de manière, *gravement* intensif manifeste une polarité positive et ne retient corrélativement, sous la négation, que sa lecture qualitative (Manière) :

- (32) [Le fait de fumer dans les lieux publics jouerait-il sur votre humour ?]
- a) Non, **gravement pas** [Intensif = 'absolument pas']
[= (26f)]
- b) Non, **pas gravement** [Manière = 'pas de manière grave']
- c) Non, **pas énormément** [ADE = quantité]

Concernant sa position linéaire, *gravement* intensif semble toutefois plus libre que les adverbes intensifs du type AIE décrits par Rouanne (2013), qui seraient toujours placés à gauche du participe passé d'une forme verbale auxiliée. Les exemples attestés suggèrent que la position de *gravement* intensif est moins fortement contrainte que celle de *vachement*, par exemple ; comparer :

- (33) a) J'ai **vachement cartonné** à mes examens. b)
?*J'ai **cartonné vachement** à mes examens.
- (34) a) Je suis tombée enceinte à 17 ans (...) Je n'ai pas pu m'inscrire en faculté, j'ai donc suivi le cursus parallèle des graduats en droit (...) Je n'ai redoublé que la L2 (...) mais en L3 **j'ai gravement assuré**.
<www.juristudiant.com > Index des forums > Forum Divers et vie étudiante>

- b) Aujourd'hui je me décide à repoter : aucune racine perdue, **j'ai assuré gravement** question arrosage...séance d'auto- satisfaction
<<http://www.orchidees.fr/forums/index.php?showtopic=90485>>

Pour récapituler : en français européen non standard, l'adverbe *gravement* illustre le glissement sémantique Manière>Intensité (Haut Degré) observé par divers auteurs pour d'autres adverbes désadjectivaux en *-ment*. Comme pour d'autres adverbes en *-ment* discutés par Fohlin (2008), on constate que les deux valeurs de *gravement* (Manière et Haut Degré) se manifestent séparément ou ensemble, selon les traits lexicaux du contexte.

2.4.2 *Grave adverbial et gravement intensif*

Grave adverbial a des propriétés autonomes par rapport à *gravement*, tant morphologiquement, que sémantiquement : *gravement* reste disponible en tant qu'adverbe de manière et produit avec certains prédicats – à connotation « pessimiste » ou « négative » – un effet intensif par inférence, alors que *grave* adverbial est intrinsèquement intensif. Comparer par exemple :

- (35) a) Je suis **gravement malade**.
b) J'suis **grave malade** ohlala.
<www.jeuxvideo.com/.../1-51-20591476>

Tous les locuteurs consultés perçoivent intuitivement un contraste sémantique entre (35a) et (35b) : *Je suis grave malade* ne véhicule pas l'idée de « gravité » et n'est donc pas équivalent de *Je suis gravement malade* : celle qui a écrit (35b) dans son blog est sans doute atteinte d'un mal à pronostic bénin, un gros rhume par exemple, mais veut souligner l'intensité de ses symptômes. Une confirmation du contraste entre *gravement* et *grave* en (35) est que le second, mais non le premier, est contraint pour la polarité :

- (36) a) Je (ne) suis **pas gravement malade**.
b) *Je suis **pas grave malade**.

Le contraste sémantique entre *gravement* et *grave* est également perceptible dans la paire d'exemples en (37), entre les formulations officielle et officieuse de la mise en garde adressée aux fumeurs francophones européens :

- (37) a) Le tabac **nuît gravement** à votre santé et à celle de votre entourage.
[formule officielle Ministère de la Santé]
b) Le tabac **nuît grave** à votre santé et à celle de votre entourage.
[reformulation des fumeurs européens]

En remplaçant *gravement* par *grave* en (37b), les fumeurs n'ont pas simplement opté pour une stylistique allégée : ils ont évacué l'idée de « gravité » de la formule officielle, la tournant ainsi en dérision.

Grave et *gravement* sont sémantiquement équivalents en tant qu'adverbes intensifs quand ils modifient des prédicats à connotation positive ou valorisante (3a-e)/(26a-c), expriment la quantité élevée dans le groupe nominal (3f)/(26d), ou l'emphase de la polarité (3g,h)/(26e-f) — combinaisons relevant toutes du français européen non standard : dans ces combinaisons, *grave* et *gravement* peuvent tous deux être décrits comme des marqueurs de haut degré inhérents, à polarité positive.

2.4.3 L'émergence de *grave* adverbial

J'examinerai maintenant deux hypothèses envisageables sur l'origine de *grave* adverbial, dont l'une me semble préférable à l'autre, pour des raisons exposées plus bas.

Hypothèse 1 : *grave* adverbial, forme apocopée de *gravement*, adverbe de haut degré

Cette hypothèse rendrait naturellement compte de la variation libre *grave/gravement* dans les contextes tels que (3a-f)/(26). Une objection est toutefois le caractère *ad hoc* de l'apocope invoquée, qui concernerait le seul adverbe *grave(ment)*, parmi tous les adverbes en *-ment* à valeur intensive, cf. :

- (38) a) Il a **vache*(ment)** travaillé.
b) Il a **rude*(ment)** travaillé.

- c] Il a **terrible*(ment)** menti]
- d] Il a **incroyable*(ment)** souffert]
- e] Il a **grave(ment)** flippé]

Hypothèse 2 : recatégorisation Adjectif>Adverbe

Cette hypothèse est suggérée par Gadet (2007 : 122), puisqu'elle cite *grave* adverbial comme un exemple des *changements catégoriels* caractéristiques du « français des jeunes »]. Mais faute de précisions, on cherche encore à comprendre pourquoi ce changement catégoriel a pu affecter l'adjectif *grave*, mais pas d'autres adjectifs a priori candidats à une sémantique intensive, cf. :

- (39) a] J'ai **grave assuré**
 b] *J'ai {**cool/génial/dingue**} assuré
 c] Ca **déchire grave**
 d] *Ca **déchire** {**cool/génial/dingue**}]

J'avancerai ici l'hypothèse que la recatégorisation de *grave* (adjectif>adverbe) pourrait avoir eu comme source des paires de formes telles qu'en (40) et (41) :

- (40) a] Un mort et **un blessé grave** dans un accident sur la D931
 (titre d'article dans l'Union-L'Ardennais)
 <<http://www.lunionpresse.fr/accueil/un-mort-et-un-blesse-grave->>
 b] Moi, **je me suis blessé grave**, je me suis coupé avec une boîte de sparadrap...
 <<http://mielou.courseapied.net/billet.php?idbillet=4469>>
- (41) a] Cet homme est **un alcoolique grave** qui refuse de se soigner !
 <books.google.fr/books?isbn=2296013597>
 b] Tout dernièrement je rencontre une femme dont l'ex-conjoint **est alcoolique grave**.
 <www.atoute.org > Forum > Conférence Principale > Arrêter l'alcool>

Dans les membres (a) de ces deux paires d'exemples⁹, *grave* intervient comme un adjectif épithète à sémantique non intersective – la propriété

9 Autres paires de formes du même type trouvées dans des exemples attestés : *un handicapé grave//être handicapé grave* ; *un toxicomane grave//être toxicomane*

de « gravité » est prédiquée de la blessure (40a) et de l'alcoolisme (40b), et non de l'individu affecté par ces états. Mais dans les exemples (b), le même mot *grave* modifie un prédicat (*se blesser* (40b) ; (*être*) *alcoolique* (41b)) et a donc un statut adverbial ; qui plus est, les traits sémantiques du prédicat modifié permettent d'inférer causativement de la « gravité » que la propriété est vérifiée à un degré élevé (s'il est *alcoolique grave* c'est que son degré d'alcoolisme est élevé). On peut donc voir ici la source possible d'une recatégorisation de l'adjectif *grave* comme un adverbe à sémantique « intensive », d'abord par inférence – avec des prédicats comme ceux de (40)–(41) – puis de façon inhérente, au terme d'un processus de désémantisation impliquant la perte des contraintes sélectionnelles originelles, conduisant finalement à un alignement de la distribution de *grave* sur celle des autres modificateurs de degré – cf. *elle est grave belle* en (3a).

L'hypothèse 2 a, sur l'hypothèse 1, l'avantage de rendre compte de l'émergence de l'adverbe *grave* sans faire appel à un changement linguistique *ad hoc*. Dans l'optique de l'hypothèse 2, *grave* adverbial se serait donc développé non pas à partir de l'adverbe *gravement*, mais à partir de l'adjectif *grave* et parallèlement à l'évolution de *gravement* en tant qu'adverbe intensif.

3. *Grave*^o adjectif

3.1 Introduction

L'adjectif *grave* a développé en français européen non standard des emplois – identifiés ici par la notation *grave*^o – qui s'écartent des valeurs standard illustrées en (1). Dans la littérature linguistique consultée (Yaguello 1998, dictionnaires *Reverso* et *Bob*, Landroit 1999, *Petit*

grave ; un malade *grave*//être malade *grave* ; un schizophrène *grave*//être schizophrène *grave* ; etc.

Robert 2007), *grave*^o est uniquement associé à un sujet nominal humain, cas typiquement illustré plus haut par l'exemple (3i), mais nous verrons plus loin qu'il est aujourd'hui compatible avec un sujet quelconque. Je compléterai cette présentation de *grave*^o en mentionnant son emploi comme introducteur d'exclamative, qui donne lieu à de nombreux exemples attestés mais n'est signalé dans aucun des documents cités en référence. Une section sera consacrée à *grave*^o attribut, et une autre à *grave*^o introducteur d'exclamative.

3.2 *Grave*^o attribut d'un sujet nominal

Selon le dictionnaire *Reverso collaboratif*, *grave*^o s'emploie essentiellement comme attribut et signifie 'qui semble gravement atteint'. Selon le dictionnaire d'argot *Bob* en ligne, *grave* est paraphrasable par 'bête, idiot, qui n'a pas les pieds sur terre ; pénible, contrariant'. Selon une internaute¹⁰, *grave* est synonyme de *fou* dans *T'es grave toi*, et selon des locuteurs-consultants interrogés, il est synonyme de *chiant* (en français argotique). Toutes ces paraphrases ont en commun une évaluation négative du référent en discussion. D'autres exemples contextualisés de *grave*^o attribut d'un sujet humain confirment cet effet sémantique dépréciatif :

- (42) a) [Ma pote vient de me dire : « Je suis allée en boîte j'ai dansé comme une grosse pute j'ai fait des twerk¹¹ et tout »] Wow ! **Elle est grave ta pote**...
- b) Mr Ragheb, vraiment **il est grave ce clown**, avec ses grimaces et ses sourires et ses incitations à la haine et aux magouilles, les instances doivent intervenir, sinon des catastrophes sont à prévoir pour la fin de saison.
<<http://www.forza-ca.net/forum/index.php?showtopic=2791&st=22841>>
- c) **Elle est grave cette meuf** elle a un sacré problème wollah de quel droit oses tu te moquer de la détresse des gens ???
<www.yabiladi.com/.../garde-alternee-opere-cette-mani>

10 <<http://littlemissmarine.wordpress.com/2012/02/24/expressions-de-la-vie-courante/>>

11 *Twerk* : danse suggérant l'acte sexuel (dictionnaire *Reverso* en ligne).

d] **Elle est grave cette commission** !¹²

<<http://www.midilibre.fr/2013/02/26/dma-peine-reduite-pour-le-mont-pellierain->>

Deux origines de *grave*^o attribut sont suggérées dans la littérature consultée :

- [H1] (*Reverso collaboratif*, Landroit 1999, *Petit Robert* 2007) : *t(u) es grave*^o en (43a) est une variante tronquée de *t(u) es grave atteint* en (43b) ;
- [H2] (Yaguello 1998 : 32) : *grave*^o en (43a) est une variante elliptique de *un cas grave* en (43c) :

(43) a] Annline, **t'es grave toi** !!!!!!! Ca va pas non ????? Je te connais pas, je t'ai jamais parlé et tu te permets de m'insulter, par MP en plus, sale hypocrite !! pauvre folle !!!!

<forum'aufeminin.com > ... > Bébés > Bébé est là>

b] **T'es grave atteint toi** dis moi

<www.jeuxvideo.com/.../1-50-133438540-1-0-1-0-je->

c] **Toi t'es un cas grave**, ça fait bientôt 4 ans que tu fous des arguments de merde et tu sembles toujours aimer te faire enfoncer

<<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-25623-155927-107-0-1-0-o-o->>

L'hypothèse [H2], qui est tout juste esquissée par Yaguello, pourrait se reformuler comme un développement métonymique régulier si l'on supposait (H2') *ton cas est grave*, plutôt que *un cas grave*, comme source de *tu es grave*, cf :

(44) Wouaaaaa **ton cas est grave** si tu connais pas la date de la fin de la première guerre mondiale

<https://twitter.com/D10_mignon_VBT/status/236148852858707968>

Une troisième hypothèse possible [H3]¹³ concernant l'émergence de *grave*^o attribut serait un alignement de cet adjectif sur ce que Paykin

12 Le scripteur est indigné par une commission d'éthique qui a sanctionné un footballeur pour avoir agressé un journaliste

13 Merci à l'évaluateur anonyme qui m'a suggéré cette possibilité.

et al. (2013) ont appelé les *Adjectifs d'Évaluation du Comportement* (AEC). Cette classe d'adjectifs, typiquement illustrée en français standard par l'adjectif *imprudent*, est caractérisée par une relation de paraphrase entre la construction impersonnelle en *c'est* de (45a) et la construction à sujet humain de (45b), toutes deux exprimant une évaluation d'un référent humain (*Paul*) par le locuteur :

- (45) a] C'est imprudent de la part de Paul de conduire aussi vite.
 b] Paul est imprudent de conduire aussi vite.
 [Paykin *et al.* 2013 : 20]

On pourrait ainsi supposer que *grave*^o s'est développé comme attribut d'un sujet humain, comme en (46b)/(47b)/(48b) à partir des emplois évaluatifs impersonnels en (46a)/(47a)/(48a) :

- (46) a] **C'est grave (pour toi)** de prendre une photo avec des femmes portant le foulard >
 b] **T'es grave** de prendre une photo avec des femmes portant le foulard !!!
 Tu vas être taxé de député islamiste
 <<https://twitter.com/SouidSihem/status/325562286892793857>>
- (47) a] **C'est grave (pour toi)** d'avoir trouvé à ma conquête d'hier une ressemblance à Anissa Kate >
 b] **T'es grave** d'avoir trouvé à ma conquête d'hier une ressemblance à Anissa Kate.
 <<https://www.google.fr/search?q=%22t%27es+grave+d%27avoir>>
- (48) a] Vous pensez que **c'est grave pour moi** d'avoir plus de 4000 photos sur mon iPod ? >
 b] Vous pensez que **je suis grave** d'avoir plus de 4000 photos sur mon iPod alors que je l'ai que depuis 3 mois ?
 <<https://www.facebook.com/EtdieucreaNiallHoran/.../331930733593987>>

Sous [H1] et [H2'], l'effet sémantique dépréciatif associé à *grave*^o attribut est dérivé par une métaphore « psychiatrique » ; sous [H3], le même effet sémantique est dérivé de la force évaluative négative de la construction impersonnelle introduite par *C'est grave...*, transférée à la construction à sujet nominal *SN est grave*. Les trois hypothèses diffèrent quant à la morphosyntaxe, puisque sous [H1], *grave*^o est un développement de *grave* adverbial, alors que sous [H2'] et [H3], il est un

développement de l'adjectif *grave* dans une de ses acceptions standard (idée de « gravité »). Sous [H1], on s'attend à ce que *grave*^o ait hérité la polarité positive de *grave atteint*, alors que [H2'] et [H3] ne font pas cette prédiction puisque l'adjectif *grave* n'est pas contraint pour la polarité. Les exemples (49) ci-dessous invitent donc à écarter l'hypothèse [H1], puisqu'ils montrent que *grave*^o attribut (49a), contrairement à *grave* adverbial (49b), et comme l'adjectif *grave* du lexique standard (49c,d), n'est pas une expression à polarité positive :

- (49) a] A : – Je suis grave quand même, je m'en rends compte en écrivant ce commentaire.
 B : – **Mais non, t'es pas grave !** On a tous nos petites originalités.
 b] ***T'es pas grave atteint** toi !
 c] A : – Aujourd'hui j'ai passé le permis de conduire pour la 2ème fois. J'étais beaucoup plus stressée que la 1ère fois et ça m'a fait faire n'importe quoi.
 B : – **Ton cas n'est pas grave du tout**, comme tu l'as dit tu ne peux pas faire pire. Et ce n'était que ton 1er passage.
 <<http://www.forum-permis.com/post125417.html>>
 d] **Ce n'est pas grave** (d'avoir écrit ce commentaire).

Grave^o attribut est par ailleurs couramment associé aujourd'hui à un sujet nominal non humain, comme en (50), contexte dans lequel ni [H1] ni [H2'] ne semblent fournir de sources très plausibles :

- (50) a] Elle est grave **cette zik** !
 <<https://twitter.com/CheapMonkeys/statuses/271694258665312256>>
 b] Elle est grave **cette nouvelle présentation** !
 <<http://forum.olweb.fr/showthread.php?32804-elle-est-grave-cette-nouvelle->>>
 c] [gros-plan de bouche féminine rougealévrée avec piercing]
 Putain elle est grave **cette bouche** !
 <<http://laila61.skyrock.com/519927853-wa-putin-elle-est-grave-cette-bouche.html>>
 d] Elle est grave **cette vidéo** !
 <<http://laila61.skyrock.com/519927853-wa-putin-elle-est-grave-cette-bouche.html>>
 e] Elle est grave **cette voiture** !
 [Photo de voiture avec portière qui remonte]
 <[amisse009skyrock.com/2283888269-grave-cette-voi...>](https://www.skyrock.com/2283888269-grave-cette-voi...>)>

f. #Elle est grave atteinte cette zik.
#Cette zik, son cas est grave.

L'hypothèse [H3] est plus facilement conciliable avec les données en (50), si l'on suppose un glissement syntaxique de *c'est grave...* (51a) à *elle est grave* (51b), sous l'influence possible des AEC tels qu'en (45) :

- (51) a. **C'est grave cette photo**
[La photo montre une jeune femme adulte anorexique qui pèse 30 kilos]
<<https://twitter.com/DhelisSaidane/status/430798060739125249>>
b. **Elle est grave cette photo !!!** Mais j'aime bien ton rap.
[Le scripteur n'aime pas la photo postée par le musicien]
<https://fr-fr.facebook.com/permalink.php?story_fbid=>

Les deux exemples de (51) ont en commun leur lecture évaluative – ils expriment un jugement dépréciatif porté par les scripteurs sur une photo. Ils ne sont cependant pas, à mon avis, strictement synonymes : *grave* en (51a) conserve l'idée de « gravité » (pathologie, cas grave), associée à l'anorexie de la femme photographiée ; *grave*^o en (51b) n'a qu'une valeur dépréciative plus vague suggérant une désémantisation de l'adjectif. *Grave*^o semble aujourd'hui disponible comme attribut de n'importe quel sujet, en tant que prédicat évaluatif général évoquant simplement une appréciation affective de la part de l'énonciateur, le plus souvent dépréciative, mais parfois aussi positive¹⁴. Au terme de cette évolution, *grave*^o attribut d'un sujet nominal a donc acquis une valeur nouvelle par rapport à l'adjectif *grave* du lexique standard : adjectif évaluatif universel, il n'est pas un AEC au sens de Paykin *et al* (2013), puisqu'il a perdu

14 *Grave*^o attribut semble dans une majorité de cas véhiculer une évaluation négative, mais certains exemples sont connotés positivement : ainsi la voiture de (50e) provoque l'admiration du scripteur ; cf. aussi (3j) *supra*. Un flottement sémantique analogue a pu s'observer pour l'adjectif *terrible* dans un lexique hexagonal plus ancien (années 1960), où la phrase (i) pouvait (selon l'intonation) véhiculer deux appréciations opposées, positive ou négative :
(i) Il est TERRIBLE ce film !
(= 'formidable' ou 'atroce')

en (42b) – ainsi qu’en (37b), (38b), (39b) – le trait sémantique « gravité » qu’il a en (46a), (47a), (48a), (51a). En tant qu’attribut d’un sujet nominal, *grave*^o n’est pas contraint pour la polarité (cf. 49a), et il n’est pas intrinsèquement spécifié pour le haut degré puisqu’il peut supporter un marqueur de haut degré, y compris *très*, comme en (52) :

- (52) a. Marie elle est **super grave** — extrêmement laide.
 <<https://twitter.com/MehmoudKillah/status/324898702823133186>>
 b. [Un blogueur réagit à une question naïvement posée par une certaine internaute surnommée « Poupinette »]
 Elle est **très très grave** cette poupinette.
 <<http://blog.brokenarmscompany.com/2013/06/10/ils-font-le-sud-avec-herve>>

3.3 *Grave*^o introducteur d’exclamative

Plusieurs auteurs (notamment Gérard 1980, Riegel *et al.* 1994/2002, Bacha 2000) ont noté que certains adjectifs – incluant par exemple *curieux*, *étonnant*, *extraordinaire*, *inouï*, *épatant*, *effrayant*, *fameux*, *marrant*, *fou* – sont capables d’introduire des exclamatives présentant divers marqueurs initiaux : *ce que* (53a,b), *comme*, *combien* (53c), *qu’est-ce que* (non standard : 53d) :

- (53) a. **C’est fou ce qu’on** pouvait y faire entrer !
 b. **C’est marrant ce que** je suis triste !
 c. **C’est curieux** tout de même **comme** les idées changent/**combien** tu me manques !
 d. **C’est étonnant qu’est-ce qu’elles** peuvent se ressembler !
 [ex. adaptés de Bacha 2000 : 75, 275]

Les adjectifs introducteurs d’exclamatives sont typiquement « affectifs » – « non classifiants » selon la terminologie de Milner (1978). Bacha (2000) a pu vérifier que tous les adjectifs disponibles comme introducteurs d’exclamatives admettent aussi une complétive au subjonctif, par exemple *fou* (cf. (53a)) :

- (54) C’est fou que ces gens aient menti.

Ces adjectifs expriment soit le contentement du locuteur, soit son étonnement, soit sa colère, « de manière générale son appréciation sur un contenu propositionnel qui n'est pas mis en doute mais au contraire assumé complètement par le locuteur » (Bacha 2000 : 277). Autrement dit, l'exclamative introduite par un adjectif est contrainte positivement pour la polarité :

- (55) a. ***Ce n'est pas fou ce qu'on** pouvait y faire entrer !
 b. ***Ce n'est pas marrant ce que** je suis triste !
 c. ***Ce n'est pas curieux comme** les idées changent !
 d. ***C'est pas étonnant qu'est-ce qu'**elles peuvent se ressembler !
 [comparer (53)]

Bacha (2000) note aussi que l'insertion du modal *pouvoir* dans une exclamative à introducteur adjectival est très naturelle :

- (56) C'est insensé ce que tu {es/**peux être**} faible avec lui !

Etant donné la sémantique évaluative de *grave*^o, il n'est pas étonnant que cet adjectif apparaisse couramment aujourd'hui en français européen non standard en tant qu'introducteur d'exclamative. Les exclamatives introduites par cet adjectif prienne
 initiaux recensés par Bacha : *ce que*, (51) 2015-03-24 16:26:16
 (57d), *qu'est-ce que* (57e), auxquels on peut ajouter comment (57f), non
 mentionné par Bacha¹⁵ ; et elles peuvent naturellement inclure le modal
pouvoir, conformément à l'observation de toutes
 l'auteur (57g) :

- (57) a. **C'est grave ce qu'on** s'emmerde la nuit dans DAOC¹⁶ : serait temps que
 je reprenne un horaire normal moi...
 <archives.jeuxonline.info > Dark Age of Camelot > DAoC – Général >

15 Cet introducteur est en revanche présenté dans le chapitre sur les exclamatives écrit par Vinet et Dagnac (à paraître) pour la *Grande Grammaire du Français* en préparation.

16 Dark Age of Camelot (jeu vidéo).

- b] **C'est grave comme** je l'aime
<http://cindybuffy.blogspot.fr/2002_03_03_archive.html>
- c] **C'est grave comme** c'est trop cool de blacklister gameblague
<www.gamekyo.com/blog_article301861.html>
- d] Perso **c'est grave combien** elle me rappelle Ghoulia...
<monsterhighworld.kazeo.com/.../monster-high-comics-power-ghouls-et-...>
- e] **C'est grave qu'est-ce qu'on** s'en fout de cette histoire !
<<https://fr-fr.facebook.com/RTLInfo/posts/201681133212169?stream...>>
- f] **C'est grave comment** je vous aime mes bébés
<<https://twitter.com/WeshMicrobe/status/291652292963356672>>
- g] **C'est grave comme on peut** vite s'attacher a une personne
<<http://jadorefb.com/?p=page&id=59150>>

L'adjectif *grave*^o qui introduit ces exclamatives véhicule de façon plus ou moins relâchée, selon les contextes, l'idée de « gravité » inhérente à l'adjectif *grave* du lexique standard (exemples (1)) : si le prédicat de la subordonnée n'est pas connoté négativement, comme en (57d), voire, est connoté positivement, comme en (57b,c,f), l'introducteur *grave*^o produit un effet d'oxymore contribuant, humoristiquement, à la sémantique exclamative. Dans tous les cas, les exclamatives introduites par *grave*^o confirment la description sémantique proposée par Bacha (2000 : 289) : « (...) Les adjectifs introducteurs qui apparaissent dans la structure impersonnelle *c'est* + Adjectif [+Phrase] permettent au locuteur d'exprimer son appréciation ou sa désapprobation devant l'intensité du fait présumé réel qu'exprime la subordonnée ».

Grave^o introducteur d'exclamative peut être modifié par le marqueur de haut degré *trop* (58a,b), mais pas par le marqueur *super* – la combinaison *super+grave* ne retient que le sens premier de l'adjectif (idée de « gravité »), (58c,d) :

- (58) a] Belle ange, c'est **trop grave** comme tu me manques !
<www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=>>
- b] C'est **trop grave** comment elle est belle !
<th3-giirl-songs.skyrock.com/1213874452-Reves-d-enfants.html>
- c. *C'est **super grave** comment elle est belle !
- d. C'est **super grave** qu'il ait pas autant de followers que Harry
<<https://www.facebook.com/OneDirectionALegend/.../485700271442349>>

3.4 *Grave*^o : récapitulation

Parallèlement à son développement comme adverbe de haut degré, *grave*^o a subi une certaine désémantisation en tant qu'adjectif. Attribut d'un sujet nominal quelconque, il a perdu son trait sémantique « gravité » et est disponible en tant que prédicat évaluatif général à orientation variable – dépréciative ou appréciative. Sa valeur évaluative rend son occurrence naturelle comme introducteur d'exclamative, contexte où le trait sémantique « gravité » est atténué, voire éliminé, si le contenu propositionnel est connoté positivement.

4 Conclusion : le développement de *grave* en français européen non standard

En guise de conclusion, le diagramme ci-dessous récapitule schématiquement les changements sémantiques et morphosyntaxiques dont je suppose qu'ils ont affecté l'adjectif *grave* en français européen non standard :

grave, adjectif (idée de « gravité », situation sérieuse, alarmante...)

un blessé grave
[adjectif nonintersectif]

↓
[recatégorisation>
adverbe Manière]

Il a été blessé grave

↓
[Manière>Haut Degré]

*Il a été blessé grave.
Il a été grave blessé.*

↓
[désémantisation>Haut Degré]

*Il est grave beau.
Il déchire grave.
Il est grave à la mode.*

↓
[Haut Degré > Quantité nominale]

Il y a grave de(s) voitures dans marue.

↓
[Haut Degré> emphatique de polarité]

*Tu viens ? — Ouais, grave.
— Non, grave pas.*

*C'est grave de conduire
quand on a bu.*

↓
[alignement AEC]

*Tu es grave de
conduire quand tu as bu*

↓
[désémantisation]

*Tu es grave toi !
Elle est grave cette zik.*

*C'est grave qu'elle
soit malade.*

↓
[désémantisation]

*C'est grave comment
elle est (trop) malade !*

↓
[désémantisation]

*C'est grave comment
elle est (trop) belle !*

↓
*C'est trop grave
comment elle est belle !*

Références

- Bacha, J, 2000, *L'exclamation*, Paris : L'Harmattan
- Barra Jover, M, 2010, « Le pluriel nominal en français : un parcours sans faute(*s) », *Langue française* 168, p 35–52
- Barra Jover, M, 2013, « Linguistique et école primaire : en quoi l'approche diglossique est-elle la meilleure façon d'apprendre le français 'académique' ? », *Journal of French Language Studies* 23, p 87–108
- Bilodeau, C, 2001, « Des moyens d'expression de l'intensité dans le langage des jeunes Québécois », Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi <<http://bibviruqac.ca/theses/12335073/12335073.pdf>>
- Bolinger, D, 1972, *Degree Words*, La Haye : Mouton

- Boyer, H., 2001, « Le français des jeunes vécu/vu par les étudiants: Enquêtes à Montpellier, Paris, Lille », *Langage et société* 95, p. 75–87. <<http://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2001-1-page-75.htm>>
- Brunot, F., 1926 [1922], *La pensée et la langue*, 2^{ème} éd., Paris : Masson.
- Doetjes, J., 1997, *Quantifiers and selection*, Dordrecht : HIL.
- Dostie, G., 2010, « Examen sémantique de deux cas inusités de variation lexicale en français parlé: Le quantifieur/intensifieur rédupliqué [BEN BEN]NÉG et le marqueur discursif désadjectival SÉRIEUX », Colloque δIA sur la variation et le changement en langue (langues romanes), Université de Gand. <<http://www.diaconference2010.ugent.be/Résumés.htm>>
- Ernst, T., 2008, « Adverbs and positive polarity in Mandarin Chinese », in M.K.M. Chan et H. Kang (éds), *Proceedings of the 20th North American Conference on Chinese Linguistics (NACCL-20)*, vol. 1, Columbus, Ohio : The Ohio State University, p. 69–85.
- Fohlin, M., 2008, *L'adverbe dérivé modifieur de l'adjectif : étude comparée du français et du suédois*, Acta Vexionensa n° 153, Göteborg : Växjö University Press.
- Gaatone, D., 1990, « Eléments pour une description de bien quantifieur », *Revue de linguistique romane* 54, p. 211–230.
- Gaatone, D., 2008, « Un ensemble hétéroclite : les adverbes de degré en français », in J. Durand, B. Habert et B. Laks (éds), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française 1*, p. 2495–2504.
- Gaatone, D., 2013, « Esquisse d'un guide des perplexes : problèmes de définition et de classification des adverbes de degré en français », *Langue française* 177, p. 37–50.
- Gérard, J., 1980, *L'exclamation en français*, Tübingen : Niemeyer.
- Gadet, F., 2003, rééd. 2007, *La variation sociale en français*, Paris : Ophrys.
- Giannakidou, A., 2011, « Negative and positive polarity items : variation, licensing and compositionality », in C. Maienborn, K. von Stechow et P. Portner (éds), *Semantics : an international handbook of natural language meaning*, vol. 2, Berlin/Boston : Mouton de Gruyter. p. 1660–1712.

- Goudailler, J.-P., 2006, « Argot et cinéma : les dialogues de films témoignent de l'évolution de l'argot du français », *Revue d'études françaises* 11, p. 85–90.
- Guimier, C., 1996, *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*, Paris : Ophrys.
- Israel, M., 1995, « Negative polarity and phantom reference », *Proceedings of the Berkeley Linguistic Society* 21, p. 162–173.
- Junker, M.-O. et M.-T. Vinet, 1995, « Les propriétés lexicales et syntaxiques de *benben* en français québécois », *Revue canadienne de linguistique* 40–1, p. 77–97.
- Landroit, H., 1999, « 'Y a pas photo' Quelques instantanés du français d'aujourd'hui », Ministère de la Communauté française de Belgique : Service de la langue française. <http://books.google.fr/books/about/Y_a_pas_photo.html?id=0H43OQAACAAJ&redir_esc=y>
- Lepoutre, D., 1997, *Cœurs de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris : Odile Jacob.
- Massot, B., 2008, *Français et diglossie. Décrire la situation linguistique française contemporaine comme une diglossie : arguments morpho-syntaxiques*, thèse de doctorat, Universités Paris-8 / Stuttgart.
- Massot, B., 2010, « Le patron diglossique de variation grammaticale en français », *Langue française* 168, p. 87–106.
- Massot, B. et P. Rowlett, 2013, « Le débat sur la diglossie en France : aspects scientifiques et politiques », *Journal of French Language Studies* 23, p. 1–16.
- Milner, J.-C., 1978, *De la syntaxe à l'interprétation*, Paris : Seuil.
- Molinier, C. et F. Levrier, 2000, *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève : Droz.
- Nøjgaard, M., 1995, *Les adverbes français. Essai de description fonctionnelle*, tome III, Copenhague : Munksgaard.
- Paykin, K. ; F. Tayalati et D. Van de Velde, 2013, « Adjectifs d'évaluation de comportement », *Lingvisticae Investigationes* 36–1, p. 20–55.
- Riegel, M. et al., 2002 [1994], *Grammaire méthodique du français*, 2^{ème} édition, Paris : Presses Universitaires de France.

- Roggero, J., 1979, « L'expression qualitative de la quantité », *Sigma* 4, p. 109–152.
- Romero, C., 2001, *L'intensité en français contemporain : analyse sémantique et pragmatique*, thèse de doctorat, Saint-Denis, France : Université Paris 8 <www.marges-linguistiques.com>
- Romero, C., 2004, « Les adjectifs intensifs », in : J. François (éd.), *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen : Presses Universitaires de Caen, p. 449–462.
- Romero, C., 2007, « Pour une définition générale de l'intensité dans le langage », *Travaux de linguistique* 54, p. 57–68.
- Rouanne, L., 2013, « Quelle intensité pour les adverbes en -ment dits intensifs ? », *Langue française* 177, p. 111–125.
- Szabolcsi, A., 2004, « Positive polarity-Negative polarity », *Natural Language and Linguistic Theory* 22, p. 409–452.
- Traugott, E. et R. Dasher, 2005, *Regularity in semantic change*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Vinet, M.-T., 2001, « Quantification de mesure et pluralité », in *D'un français à l'autre. La syntaxe de la microvariation*, Bibliothèque Nationale du Québec : Fidès, p. 77–116.
- Vinet, M.-T. et A. Dagnac, à paraître 2017, « Les exclamatives », in : A. Abeillé et al. (éds.), *Grande grammaire du français* (chapitre XIII).
- Yaguello, M., 1998, *Petits faits de langue*, Paris : Seuil.
- Zribi-Hertz, A., 2006, « Français standard et francilien commun : conséquences du phénomène diglossique pour la description et l'enseignement du français », *Actes du colloque de linguistique de l'Université d'Okayama* (Japon) <www.soc.nii.ac.jp/sjllf/archives/taikai/2006a/2006a.conference.hertz.pdf>
- Zribi-Hertz, A., 2011, « Pour un modèle diglossique de description du français : quelques implications théoriques, méthodologiques et didactiques », *Journal of French Language Studies* 21(2), p. 231–256.
- Zribi-Hertz, A., 2013, « De la notion de grammaire standard dans une optique diglossique du français », *Journal of French Language Studies* 23–1, p. 59–85 <<http://journals.cambridge.org/action/displayAbstract?fromPage=online&aid=8824077>>

Dictionnaires

Bob, dictionnaire d'argot, du français populaire et du français familier, 2013 <<http://www.languefrancaise.net/bob/>>

Dictionnaire d'argot français, <http://argot.abaabaa.com/dictionnaire_argot_francais.php>

Dictionnaire Larousse <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>>

Le Petit Robert 1993, 2007, Paris, éditions Le Robert

Dictionnaire Reverso collaboratif <<http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/>>

Trésor de la Langue Française (TLF) <<http://www.cnrtl.fr/definition/>>